

« Voix de garage » : un documentaire solidaire

Philippe Guilloux a plongé sa caméra au cœur du garage solidaire de Carhaix. Et recueilli la parole de ceux qui le font vivre au quotidien. Une expérience inédite à découvrir au Grand Bleu, dès jeudi.

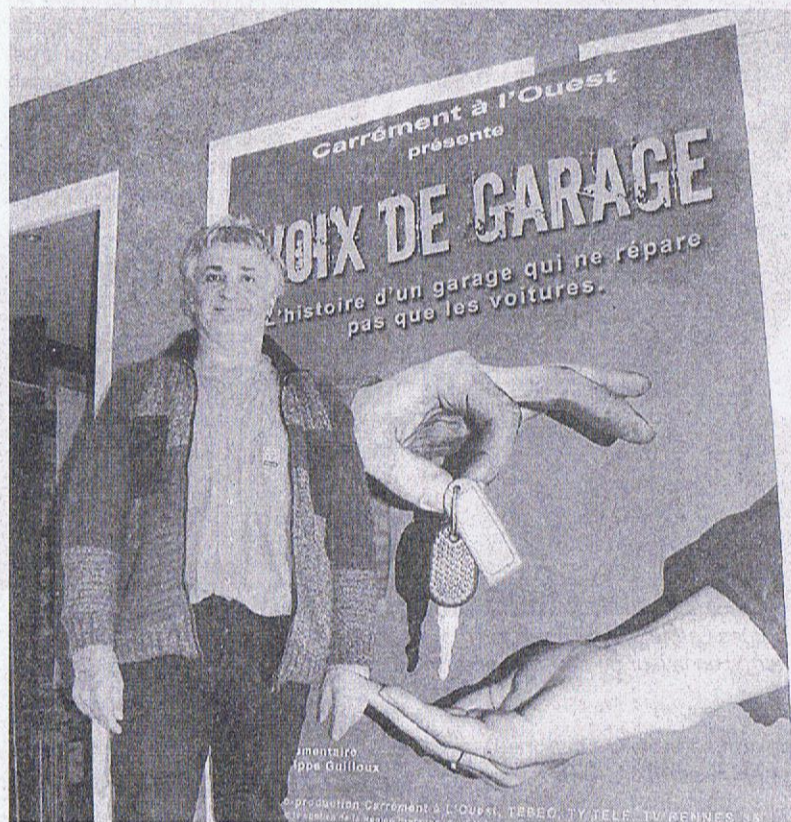
Entretien

« Voix de garage » : une voix sans issue ?

Sans voiture pas de travail, sans travail pas de voiture... J'ai vécu ça à 18 ans, lorsque j'habitais Carhaix, sans argent pour me payer le permis de conduire. La problématique de la mobilité et des transports est essentielle en Centre-Bretagne. J'ai récemment épluché les annonces de Pôle Emploi : c'est flagrant, même pour travailler en usine, dans un métier où la voiture n'est d'aucune utilité, il faut un permis B !

Cette question de la mobilité, vous avez décidé de l'explorer au sein du garage solidaire de Carhaix... Comment est née l'idée ? De quelle manière avez-vous procédé ?

Au départ, quand le garage solidaire a été créé à Carhaix, j'avais l'impression qu'il s'agissait simplement d'une association, comme il en existe un peu partout. Puis, j'ai découvert tout le volet social, la dimension d'insertion chère au cœur d'Yves Morvan, son fondateur. Le sujet m'a semblé d'autant plus intéressant, qu'il s'agit d'un lieu unique, où les gens en proie à des problèmes financiers peuvent s'exprimer en dehors des schémas habituels et des professionnels de l'insertion. Au garage, les clients ont les mêmes problèmes que les travailleurs. Ils vont au garage pour faire réparer leur voiture, mais pas seulement... Comme le dit à un moment Paco, l'un des « héros » du film, « il n'y a pas que la mécanique. Il y a un



Un an et demi après l'avoir imaginé, Philippe Guilloux présentera son nouveau documentaire « Voix de garage » à partir de jeudi soir, au cinéma le Grand Bleu.

petit morceau d'humanité dans cette affaire ». L'insertion, loin du bloc homogène, met en lumière des itinéraires particuliers. Et je voulais que cela transparaisse dans mon documentaire. En faisant témoigner la vingtaine de personnes qui travaillent au garage, je voulais que les morceaux de vie de tous, travailleurs et clients, se complètent pour donner corps au film.

Travailler sur une « matière » telle que l'humain, vous a-t-il posé des difficultés ?

Il n'est pas facile d'être filmé, observé toute la journée. Il a donc fallu établir le contact, gagner la confiance et montrer d'emblée que l'on ne faisait pas du Strip-tease ; qu'on ne se moquerait pas d'eux ! Ensuite, tout s'est bien passé, naturellement. Il y a, bien sûr, toujours des éléments

non prévus. Comme lorsqu'à la fin du tournage - la quatrième phase, au mois de décembre -, le gouvernement a annoncé qu'il arrêterait de financer les contrats aidés. Ou plus heureux, par exemple quand un des mécaniciens, en stage dans un magasin de pièces auto, a obtenu un emploi devant la caméra !

Quel avenir imaginez-vous pour « Voix de Garage » après sa diffusion en salle ?

Le film a déjà été acheté par Tébéo, Ty télé et TV Rennes, et sera diffusé prochainement. J'espère que d'autres salles suivront après le Grand Bleu. J'ai vraiment envie de voir comment les gens vont découvrir ce garage qui, à mon sens, n'aurait pas pu naître ailleurs. Il y a un terreau favorable à la solidarité en Centre-Bretagne. Ce garage, il fonctionne d'une manière tellement évidente qu'on se dit : « mais pourquoi on n'y a pas pensé plus tôt ? » Beaucoup de monde, y compris chez les hommes politiques, devrait aller y passer deux ou trois jours ; ça changerait leur vision des choses.

Recueilli par
Laurence TEXIER.

« Voix de garage », de Philippe Guilloux. Prise de vue et son : Stéphane Guillard, Frédéric Hamelin. Carrément à l'Ouest, durée : 1 h 10. Projections les jeudi 3 mars à 20 h 30, dimanche 6, à 17 h 15 et lundi 7, à 14 h 15 et 20 h 30, au Grand Bleu.